

LE JOUR, 1954
11 AOUT 1954

POLITIQUE ETRANGERE ET POLITIQUE INTERIEURE

Monsieur le Président de la République craint, pour le Liban, les influences étrangères.

Nous les craignons comme lui ; mais pourrait-il définir les influences qu'il craint ? Nous lui demanderons avec le respect qui se doit de réfléchir à la question. Tient-il au même degré pour étrangères l'influence du Royaume-Uni et celle du Pakistan par exemple ?

L'influence de l'Egypte et celle de l'Irak le dérangent-elles au même degré ? Tient-il l'activité politique irakienne en Syrie, en ce moment, pour étrangère ? Ou le courant qui entraîne actuellement les Arabes, comme une dérive, vers l'Est ?

Ces questions et quelques autres, qu'on sous-entend, il faut bien qu'on se les pose.

Nous sommes ici, nous et les principaux pays de la Ligue arabe, au carrefour des vieux continents, à l'articulation centrale des routes du monde. Monsieur le Président de la République pense-t-il que dans une telle situation on puisse échapper aux influences étrangères ou qu'il vaut mieux recenser froidement ces influences et les canaliser ?

La grande politique, comme la plus petite, est l'art du possible en face du réel ; elle impose une méditation constante sur les forces du monde et sur la marche du monde. Il ne suffit pas de vouloir faire du Liban une île pour qu'il le devienne ; il ne suffit pas non plus de le fondre dans la péninsule arabe pour qu'il se confonde avec le Hadramout et le Yémen. Et ce que nous écrivons du Liban vaut pour la Syrie voisine.

Ce qu'on ne peut éviter, on s'en accommode avec intelligence. Prenant la Syrie pour exemple, nous dirons qu'il faut qu'elle trouve un équilibre avec la Turquie, les Hachémites, les Saoudiens, Israël à ses frontières et les grandes puissances sur ses routes et que ce sont là autant d'influences « étrangères » qui la travaillent.

N'y a-t-il pas d'influences étrangères caractérisées en Turquie, en Iran, en Irak, en Arabie Saoudite, comme d'ailleurs en Jordanie ou en Libye ? Une politique sage fait discerner entre une amitié bienfaisante et une amitié morbide, entre ce qui fait s'épanouir la vie et ce qui conduit à la mort.

L'interdépendance enfin est devenue une nécessité du siècle et la loi même de l'avenir. Nierons-nous cette interdépendance au lieu d'en prendre les avantages ?

Les influences étrangères que Monsieur le Président de la République redoute, nous suggérons qu'il en fasse mentalement l'inventaire et qu'il établisse une hiérarchie entre elles. Peut-être verrait-il mieux alors ce qui convient au Liban, ce qui convient aux Arabes et ce qui ne leur convient pas.

Une certaine discipline de l'esprit est à l'origine de toute méthode et de toute analyse. Avant de songer à résoudre un problème un peu difficile, il faut d'abord en faire le tour.

Ce que Monsieur le Président de la République paraît demander sans cesse aux citoyens de ce pays, c'est un acte de foi en sa personne. Nous n'y ferions pas objection si la méfiance n'était pas devenue chez lui la règle à l'égard de tant de bons citoyens.